

Devoir surveillé de philosophie du 10/10/2014 – corrigé

La synthèse du travail préparatoire :

I. Exemples et généralisation : il est difficile de distinguer le naturel du conventionnel dans les comportements même apparemment les plus spontanés des hommes.

Exemples

Il n'est pas plus naturel ou pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour que d'appeler "table" une table.

crier	sont ordinairement considérés comme signes	naturels de	colère
embrasser		conventionnel	amour
mot « table »			de l'idée de table

Or l'auteur nous affirme que ces signes ne sont ni plus naturels ni plus culturels les uns que les autres.
=> Problème car cette remarque contredit l'opinion commune selon laquelle les mots sont inventés, sont artificiels et conventionnels alors que les sentiments sont naturels et spontanés.

Généralisation

Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots.

L'auteur anticipe une objection possible

Même ceux qui, comme la paternité, paraissent inscrits dans le corps humain [en effet, paternité et maternité supposent des différences organiques], sont en réalité des institutions.

II. Conséquence : tout est naturel et tout culturel à la fois chez l'homme.

Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait "naturels" [pourquoi des guillemets ?] et un monde culturel ou spirituel fabriqué.

Corrélation ou idée réciproque

Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, comme on voudra dire,

Explicitation

en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique, et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales,

Explication de cette confusion ou mélange de naturel et de culturel en l'homme :

par une sorte d'échappement [italique qui souligne l'importance de ce mot] et par un génie de l'équivoque qui pourraient servir à définir l'homme.

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*

Coloration des connecteurs logiques

Coloration des champs lexicaux :

de la culture, de la nature, des sentiments, du langage

Le travail préparatoire au brouillon : à remettre avec votre rédaction au propre (comptez une heure de travail)

- Lire le texte plusieurs fois

- **Thème et thèse du texte.**

Dans ce texte, il est question du naturel et du conventionnel ou culturel. Question posée : quoi de naturel et de culturel en l'homme ? Thèse : tout est en partie naturel et en partie culturel en l'homme.

- **Repérer l'articulation logique du texte grâce aux :**

- **Connecteurs logiques et tout ce qui peut tenir lieu de connecteurs**
- **Changement de personne, de temps, de mode des verbes, changement de rythme** Tout le texte est à la 3^{ème} personne du sg ou du pl., au présent et affirmatif.
- **Ponctuation, alinéa ou paragraphe, parenthèses, guillemets, etc.**

Présence de deux §§ : indication pr 1 plan ?

- **Prévoir la définition des notions rencontrées dans le texte**

Naturel : tout ce qui existe spontanément sans interventionnel de l'homme

Conventionnel : tout ce qui résulte d'accords passés entre les hommes

Mots : éléments du langage dont le sens est déterminé de manière conventionnelle

Sentiments : états affectifs de l'âme qui semblent spontanés

Conduites : comportements ayant un objectif

Passionnelles : relatives à nos désirs en général (ou à des désirs très puissants)

Institutions : réalités inventées et établies par l'homme

Spirituel : relatif à l'esprit, à l'activité intellectuelle et morale par opposition au corps

Biologique : (du grec bios : la vie) relatif à la vie

Vie animale : ce qui relève de l'activité physiologique ou biologique ou vitale par opposition à la vie intellectuelle et morale

Echappement : le fait d'échapper, de dépasser

Génie : don d'habileté et d'inventivité

Equivoque : qui a plusieurs sens

- Repérer les passages que l'on peine à expliquer et chercher une ou plusieurs interprétations en accord avec le reste du texte

- Etablir le plan du texte : voir au-dessus

Répondez aux questions suivantes :

Introduction

1) Quel thème l'auteur aborde-t-il dans ce texte ?

A travers cet extrait, Merleau-Ponty aborde le thème de la nature et de la culture en l'homme.

2) Quel problème s'efforce-t-il de résoudre ou à quelle question cherche-t-il à répondre ?

Il se pose le problème de savoir si l'on peut distinguer en l'homme des comportements naturels et d'autres culturels.

3) Quelle thèse (autrement dit quelle solution ou quelle réponse) apporte-t-il ?

Il soutient la thèse selon laquelle toute conduite humaine est à la fois naturelle et culturelle. Autrement dit, il est naturel à l'homme d'être culturel, il est inscrit dans la nature de l'homme que de tendre à lui échapper.

4) Indiquez en une phrase (comprenant plusieurs propositions sans doute) quel est le plan du texte.

L'auteur commence par comparer des exemples de comportements humains généralement regardés comme spontanés à une caractéristique reconnue comme culturelle de l'homme, l'usage d'une langue puis il affirme que cette opposition n'est pas tenable car tout en l'homme est à la fois naturel et culturel, tout provient de la nature et tend à lui échapper.

Développement

5) Que fait l'auteur dans le premier paragraphe (pose-t-il une thèse ? analyse-t-il des exemples ? déduit-il une conséquence ? etc.) ?

Merleau-Ponty commence par examiner des exemples de comportements humains qui sont motivés par des sentiments intenses : la colère et l'amour. Ces sentiments donnent lieu à des manifestations : des cris pour la première, des embrassades pour le second, manifestations qui semblent spontanées et sont comme des signes par lesquels il est aisé de reconnaître ces sentiments.

6) Grâce aux premiers mots du texte, indiquez quelles notions l'auteur oppose tout d'abord.

Ainsi, l'auteur oppose le naturel et le conventionnel, ce qui surgit spontanément et ce qui est délibéré, ce qui existe indépendamment de l'homme et ce qui est fabriqué par lui. Mais Merleau-Ponty met en question cette opposition habituelle.

7) Analysez les exemples évoqués par l'auteur. D'ordinaire, considère-t-on les sentiments, les cris, la langue que nous parlons et la paternité comme naturels ou comme culturels ? Comment l'auteur considère-t-il chacun de ces quatre éléments ? Essayez de justifier les jugements de l'auteur sur ces quatre éléments.

En effet, s'il est vrai que d'ordinaire on considère les cris et les sentiments comme des manifestations spontanés et involontaires de nos sentiments, comme celles d'une sorte de nature en nous, l'auteur ici affirme qu'il n'est pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour que d'utiliser le vocabulaire de notre langue, vocabulaire appris, acquis donc et non pas inné ni naturel.

Inversement, il affirme dans la même phrase que désigner par le mot « table » une table n'est pas moins naturel que « de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour ». C'est qu'en effet, si la signification du mot « table » est une convention, d'une part c'est l'usage qui a imposé cette convention, qui a conduit à l'officialiser. Ainsi un mot nouveau n'entre dans le dictionnaire qu'après que son usage s'est répandu dans la population. D'autre part, nous apprenons à désigner et à penser aux choses à travers ces mots que nous apprenons : le mot et la chose s'inscrivent en même temps dans notre esprit. Enfin, quand bien même les mots sont des conventions admises (d'abord tacitement à travers l'usage puis officialisées), la faculté de parler (et non simplement de crier), la parole donc (et non simplement la voix) est naturelle à l'homme.

C'est d'ailleurs ce qu'explique Aristote lorsqu'il affirme que l'homme est par nature un animal politique parce qu'il est doué de parole et non seulement de voix ; l'homme aurait ainsi dans sa nature même une vocation à la culture.

8) L'auteur alors soutient que « tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme » Quel est, dans ce but, l'argument invoqué par l'auteur ? Quelle image l'auteur utilise-t-il pour faire comprendre cela ?

L'argument invoqué par Merleau-Ponty est que naturel et culturel seraient mélangés. Tout mot, toute attitude emprunte « quelque chose à l'être simplement biologique » qu'est l'homme mais aussi tout mot et toute attitude « se dérobe à la simplicité de la vie animale ». Ainsi, l'homme doit autant aux aptitudes naturelles, biologiques, physiologiques de son corps qu'à l'apprentissage d'une culture par laquelle il dépasse le donné naturel.

9) Appliquez-le à chacun des quatre exemples évoqués plus haut : dans quelle mesure chacun des quatre éléments évoqués doit-il « quelque chose à l'être simplement biologique » ? Et dans quelle mesure chacun de ces quatre éléments « se dérobe à la simplicité de la vie animale » ?

En effet, l'usage des mots suppose, avant même la parole, la capacité physiologique d'émettre des sons (la voix) mais encore celle de les articuler entre eux. En ce sens tout mot doit quelque chose à la part animale de l'homme. Mais en même temps aucun mot n'est qu'un cri, un mot est fait pour s'insérer dans un discours, une réponse et non une simple expression ou réaction à un état corporel ou émotionnel.

De même, la colère emprunte certainement ses ressources au corps ; elle est constituée d'émotions. Mais la colère humaine est envenimée par la réflexion de l'homme, amplifiée par l'intelligence de l'homme qui se met au service de cette émotion, verbalisée à travers des paroles blessantes.

L'amour aussi doit beaucoup à des pulsions sexuelles mais il se détache de cette sexualité au sens où il n'a pas la forme brute du besoin. Comme l'explique Rousseau, dans l'amour l'homme ne cherche pas une femelle mais une femme, il la choisit et cette élection est le fruit de sa pensée, de sa raison et non de son instinct. L'amour, aussi physiologique que soit son origine (l'attachement du nourrisson à sa mère est sans doute grandement motivé par sa dépendance) échappe à la brutalité animale par l'intermédiaire de la culture : l'amour suppose de courtiser, donc d'accorder attentions, faveurs, compliments, il suppose une verbalisation des sentiments (la poésie et la littérature en général doivent beaucoup à ce sentiment et inversement).

Enfin la paternité doit à la nature puisqu'elle s'étaye sur la distinction physiologique entre homme et femme. Dans les premières années de la vie, la femme seule peut allaiter le nourrisson et l'homme alors doit s'attacher à d'autres activités mais ensuite rien n'empêche que ce soit le père qui se consacre à l'éducation de l'enfant et laisse la femme se tourner vers d'autres activités. Il existe (mais si elles sont devenues rares) des sociétés dont la culture matriarcale réserve le soin des enfants à l'oncle maternel et non à une femme. La paternité comme la maternité ne sont donc guère instinctives même si elles se fondent sur des aptitudes naturelles mais grandement conditionnées par la culture. Comme l'écrit Simone de Beauvoir d'ailleurs, « on ne naît pas femme, on le devient » : elle voulait ainsi insister sur l'idée qu'en dépit de la différence biologique entre le mâle et la femelle, la différence culturelle entre l'homme et la femme s'hérite de la culture et de l'éducation.

10) Que faut-il alors comprendre par « échappement » ?

Ainsi, l'homme emprunte à la nature mais sa naturalité est cultivée, transformée : l'homme « échappe » à la simplicité de la vie animale. Il ne cherche pas une femelle mais une femme, il ne se contente que rarement de simplement se nourrir et toute culture a sa gastronomie, il édicte des lois pour canaliser ses appétits de domination et leur faire emprunter d'autres voies que celle brute de la violence, etc.

11) En quoi les conduites humaines sont-elles « équivoques » ? Donnez des exemples et expliquez en quoi elles ont ainsi un double sens ou un double aspect.

Alors que la nature est univoque (chaque instinct a une seule fonction, un seul sens), les conduites humaines qui doivent « quelque chose à l'être simplement biologique » lui échappent, elles sont équivoques : l'homme peut donner différents sens à ses comportements. Un sourire par exemple peut exprimer la bienveillance, la gentillesse mais être aussi une simple parade prudente de politesse destinée à pacifier son interlocuteur. L'amour peut avoir la douceur de l'affection, la tendresse de la sensualité mais aussi une certaine force, celle de la sexualité. Les lois elles-mêmes semblent un rempart contre les rapports de force entre les individus mais elles ne sont peut-être parfois qu'un autre moyen de protéger les plus riches et de leur permettre de perpétuer et d'exercer leur domination. La valeur symbolique des couleurs varie d'une culture à une autre : associé au lait nourricier, à la luminosité, signifiant la pureté en Occident, la couleur blanche est associée à la mort en Asie parce qu'elle est conçue comme renaissance. Et même dans la culture occidentale, le blanc peut désigner l'angoisse (la page blanche), la maladie (la pâleur) ou la mort (le linceul).

Enfin les conduites humaines sont équivoques en cet autre sens qu'elles manifestent à la fois une origine naturelle et biologique mais aussi une vocation symbolique, spirituelle et culturelle.